

# **Le judaïsme et le christianisme antique**

## **Avant-propos.**

Le paganisme, le judaïsme, les quasi-monothéismes antiques. La tendance générale était à l'hénothéisme. Le judaïsme et le mithraïsme étaient particulièrement candidats à l'unification religieuse. C'est finalement le christianisme, apparu le dernier, qui l'a réalisée à son profit après une phase d'affrontement.

## **Le judaïsme de l'insurrection macchabéenne à la victoire de l'église.**

Le judaïsme est à la fois un particularisme ombrageux et un universalisme accueillant: les païens rejoindront un jour les

juifs dans l'adoration du dieu unique. Avec la captivité de Babylone, puis le retour, et du fait de l'émigration, le judaïsme se mêle d'éléments iraniens et grecs. En même temps il devient puissamment légaliste et ritualiste.

Le conflit avec l'hellénisme et l'insurrection macchabéenne trouvent écho dans le Livre de David (165 av JC). Le souverain séleucide Antiochus IV Epiphane hellénise la Palestine par la contrainte, pille le Temple de Jérusalem et y installe le culte de Zeus. C'est "l'abomination de la désolation". Judas Macchabée guide l'insurrection des "hassidim" (les pieux) et rétablit une palestine indépendante.

Après la conquête romaine, Judée, Galilée et Samarie sont sous l'autorité conjointe d'un procurateur et d'une cour de justice appliquant la loi mosaïque: le Sanhédrin. Après l'insurrection de 66-70, la Palestine passe sous administration directe.

Le système doctrinal du judaïsme est très simple. Deux dogmes sont essentiels: l'unicité de Dieu et l'élection d'Israël. La loi scelle l'alliance, d'où l'insistance sur le respect des commandements: le judaïsme est une orthopraxie.

Le Temple est le sanctuaire national desservi par les prêtres et les Lévites. Le Grand Prêtre préside le Sanhédrin et peut seul pénétrer dans le Saint des Saints.

L'institution des synagogues découle de la dispersion. On n'y sacrifie pas, puisque cela est interdit hors de Jérusalem: on y étudie le Livre.

A l'exception des Samaritains, les sectes du judaïsme: Sadducéens, Pharisiens, Esséniens, Zélotes.. ne sont pas schismatiques. Ce sont des écoles philosophico-religieuses à l'intérieur du judaïsme.

Les Sadducéens sont des aristocrates et des conservateurs. Ils ne reconnaissent que les dogmes de base et refusent tout messianisme.

Les Pharisiens ou "séparés", s'appuient sur la Tradition, finalement codifiée dans la Mischna et le Talmud, pour parvenir à une application de la loi au détail de la vie quotidienne. Ils sont très conservateurs quant au rituel, mais ouverts aux influences doctrinales étrangères (iraniennes surtout). Ils importent dans le judaïsme la croyance à la résurrection, et une angélogologie très structurée. Après la crise de 70 ils restent seuls à représenter le judaïsme.

Sicaires et Zélotes sont des nationalistes prolétariens violents et fanatiques. Leur agitation conduisit à la révolte de 70 et à la destruction finale de Jérusalem. Les Esséniens sont des non-violents vivant en communauté dans le désert. Les Manuscrits de la Mer Morte sortent de leur milieu.

Le messianisme apocalyptique découle, à partir du deuxième siècle av JC, du scandale de la domination

païenne. Il promet la venue prochaine d'un jour de justice qui verra l'extermination des méchants et le retour de tous les juifs en Palestine. Puis viendront la résurrection et le Jugement Dernier.

Le Messie, ou oint, est chargé d'opérer la restauration nationale et religieuse. Il pourrait être une réincarnation de l'ancien Maître de justice des Esséniens, ou un emprunt au concept iranien du Fils de l'Homme: en tout cas, une figure individuelle, céleste, participant de la sagesse de Dieu et destinée en même temps à régner sur la Terre.

De très fortes communautés juives vivaient dans les capitales régionales de l'Empire: Carthage, Alexandrie, Antioche, ainsi qu'à Rome. Un statut spécial permettait aux juifs de vivre selon leur religion.

Malgré l'existence d'un certain antisémitisme, les juifs de la diaspora se rapprochèrent des païens. Produit typique du judaïsme hellénistique d'Alexandrie, la Bible en grec, dite des Septantes, intègre les principes de la philosophie païenne.

Philon d'Alexandrie est contemporain du Christ. Il interprète le Pentateuque par la méthode allégorique et montre que la pensée de Platon le confirme et le répète, tout en pouvant lui apporter une théodicée, une théologie et une cosmologie. C'est surtout auprès des chrétiens que Philon connaîtra le succès.

La tradition rabbinique est ambiguë quant au devoir de convertir les gentils, et le prosélytisme juif a fini par disparaître, mais il était très actif à l'époque de Philon.

C'est probablement la concurrence chrétienne qui a fait disparaître le prosélytisme juif. Le judaïsme était dès le départ moins universaliste que le christianisme, où très vite les gentils sont devenus majoritaires. Le christianisme répondait aux aspirations mystiques des païens sans imposer des rites aussi pesants.

A partir de la paix de l'Eglise, les Empereurs protègent le christianisme. Celui-ci adopte la Septante, que les juifs répudient, en même temps que la méthode allégorique tournée contre eux par les chrétiens. Le judaïsme rompt avec l'hellénisme puis finit par se replier sur lui-même après son éviction par l'Islam du monde sémitique méditerranéen.

Le judaïsme rabbinique est l'héritier du pharisaïsme. Les rabbins font composer un recueil de la tradition orale: le Talmud. Le plus respecté, le Talmud de Babylone, est achevé vers 500.

### **Le christianisme des origines jusqu'à Constantin.**

Sources et chronologie : Marc est le plus ancien des évangiles. Marc, Matthieu, Luc sont les synoptiques, partiellement repris les uns des autres. Jean est source indépendante, peut être meilleure sur certains points.

Jésus annonce le "Royaume de Dieu" (ou "Royaume des Cieux"), c'est à dire la souveraineté prochaine de Dieu sur le monde, éliminant toute influence des forces mauvaises. Ce message est dans le droit fil des préoccupations juives de l'époque.

Jésus est reconnu comme "Messie", mais sans rejeter le mot, semble vouloir se distancier du contenu qui lui est donné dans la tradition juive. Il se conçoit comme souffrant avant que triomphant, et se définit lui-même comme "Fils de l'Homme", formule plus obscure mettant l'accent sur sa filiation divine.

Jésus intériorise et personnalise la Loi. Ce faisant, il la confirme et la renforce sur certains points, mais l'abroge sur d'autres. Il méprise le ritualisme et la casuistique pharisiennes. Il s'adresse en priorité aux déshérités, sans tomber dans l'extrémisme zélote.<sup>i</sup>

Jésus s'adresse d'abord aux Juifs. Peut-être sur la fin devine-t-il que les Gentils l'écouteront plus volontiers: "Beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident.....".<sup>ii</sup>

Les Douze sont les héritiers des douze tribus et l'ossature de l'Eglise (<sup>iii</sup>). Jésus ne semble pas avoir institué le baptême. Son institution fondatrice de l'Eglise est l'Eucharistie, geste rituel emprunté à la liturgie juive, mais qu'il charge d'un sens nouveau en l'instituant au cours de la dernière cène: la présence invisible aux côtés des fidèles du Messie venu et reparti.

La fondation véritable de l'Eglise est postérieure à la mort de Jésus: elle correspond à sa résurrection, qui a donné lieu à la foi de Pâques, et aux premières conversions massives. (iv ).

Ce sont des juifs chrétiens de la diaspora, de langue grecque, mais fixés à Jérusalem. Ils causèrent le premier conflit entre christianisme et autorités juives en attaquant comme idolâtres les cérémonies du Temple. Etienne mourut lapidé, et ses disciples s'exilèrent, créant ainsi la première mission chrétienne. Etienne gardait pour perspective une rénovation du judaïsme, mais ces événements sont un premier pas vers une émancipation universaliste ouvrant au christianisme une plus large possibilité de convertir les gentils.

Saint Paul est connu par les Actes des Apôtres qui sont de la même main que l'évangile de Luc, et par les épîtres dites "de saint Paul", dont Galates, Romains et Corinthiens sont authentiquement de sa main.

Saint Paul est un juif Pharisien convaincu et un citoyen romain. Il participe aux persécutions antichrétiennes consécutives au martyre d'Etienne, jusqu'à l'épisode du chemin de Damas. Il entreprend alors de nombreux voyages, et devient l'apôtre des gentils. Arrêté, il est emmené à Rome où il vit quelques années avant de mourir martyr dans des circonstances inconnues vers 62-64.

Paul est le premier chrétien à proposer une théologie. L'humanité est asservie aux puissances démoniaques, et incapable de faire son salut. Les juifs eux-mêmes sont pécheurs, et l'objet de la loi est de faire abonder la faute, et de faire connaître le péché. Le salut découle d'un don gratuit libérant du péché, de la mort, et de la malédiction de la loi. Le Christ a pris sur lui les péchés de la race humaine, et il a réconcilié le Monde avec Dieu. Paul, le premier, fait du calvaire l'accomplissement du plan providentiel, et vient ainsi à bout du désarroi causé aux disciples par la mort du Christ. La rédemption libère l'homme de tous les liens qui l'empêchent de vivre avec Dieu, y compris de la Loi. Là où l'esprit triomphe, la loi morale, qui est l'expression de la volonté divine, est suivie. Les observances rituelles n'ont aucune valeur parce qu'elles sont particulières. Or il n'y a "ni Grec, ni Juif, ni circoncis, ni incirconcis, ni esclave, ni homme libre, mais le Christ est tout en tous".

Des divergences d'attitudes à l'égard des rites juifs entre convertis issus du judaïsme et d'une part, et de la gentilité de l'autre font surgir le problème des observances. Paul s'oppose à Pierre. A l'insu de Paul, le "décret apostolique" impose finalement à tous les convertis certains éléments de l'observance juive.

Un rameau judéo-chrétien appliquant intégralement la loi juive subsistera longtemps en Palestine. Le courant principal de l'Eglise primitive se situe dans la ligne du



décret, c'est à dire à mi chemin entre paulinisme et judéo-christianisme.

L'année 70 voit la destruction du Temple, et en même temps la disparition de la première génération chrétienne. Chez les juifs, le Pharisaïsme l'emporte, tandis que le judéo-christianisme est à terme condamné.

Les écrits de Jean ont probablement été composés à Ephèse, probablement vers la fin du premier siècle. Il n'est pas certain que l'Apocalypse soit du même auteur que l'évangile et les épîtres.

Une dualité s'esquisse entre orient sémitique et occident latin. Au deuxième siècle, le christianisme atteint la Gaule et l'Afrique. La langue liturgique est l'araméen en Orient, le latin en Afrique, et le grec partout ailleurs.

Deux vagues de persécutions se succèdent au début du quatrième siècle, puis celles de Dèce et Valérien au milieu, et de Dioclétien à la fin du troisième siècle. Mais dans l'ensemble, le troisième siècle est pour l'Eglise une période de paix et d'expansion rapide. Le christianisme devient religion d'Etat en Arménie, et les chrétiens deviennent majoritaires en Asie Mineure.

Le christianisme gagne les couches supérieures de la société, ce qui pose de graves problèmes pratiques du moment que le paganisme reste partie intégrante des fonctions officielles.

L'Eglise doit prendre position vis à vis de la culture classique dont sont nourris la plupart des nouveaux convertis.

Le monothéisme chrétien est intransigeant, arrogant, intolérant et incivique aux yeux des païens. Par ailleurs, il n'est pas, contrairement au judaïsme, protégé par un statut particulier reconnu. Beaucoup de chrétiens censurent leur époque et se situent délibérément en marge de la société. Le peuple soupçonne les chrétiens de toutes sortes de dépravations, tandis que l'aristocratie les considère comme des illuminés incultes. Celse, Lucien, Porphyre, Julien l'Apostat, suscitent la réplique des apologistes chrétiens.

Les apologistes ont pour objectif de lever les malentendus générateurs de haine et de persécutions. Beaucoup sont grecs. Du côté latin: Tertullien (*Apologeticum*, 197).

Justin le Martyr considère la philosophie païenne et le christianisme comme convergents. D'ailleurs, la philosophie grecque s'est inspirée de la Bible, qui lui est antérieure. Le christianisme en est le couronnement. C'est une doctrine conforme à la raison et à la vérité.

Justin fut martyrisé en 165. Les vrais fondements de la foi chrétienne restent inintelligibles pour un païen, et inacceptable le loyalisme conditionnel des chrétiens, qui placent au dessus des lois humaines la loi divine inscrite dans les consciences. Les chrétiens peuvent bien être individuellement tenus pour inoffensifs voire estimables,

mais ils demeurent socialement dangereux dans un Etat païen.

Paganisme, judaïsme et gnose florissaient à Alexandrie. Pour Clément, la morale des philosophes rejoint la morale chrétienne, sans exiger des pratiques ascétiques outrancières. L'éthique chrétienne est une éthique de l'intention susceptible de sanctifier les gestes de la vie quotidienne. Les apologistes combattent les gnosés hérétiques et font l'exposé raisonné de la foi.

Le plus génial et le plus controversé des apologistes est Origène.

En 49 ap JC, Claude chasse les chrétiens de Rome. Suit la persécution de Néron: Pierre et Paul en auraient été victimes. La deuxième persécution, sous Domitien, est mal connue.

Jusqu'à l'époque des antonins on ne trouve pas trace d'une législation antichrétienne. La répression est erratique et arbitraire. Martyre de sainte Blandine en 177.

En 202 Septime Sévère interdit le prosélytisme juif et chrétien.

Après Maximin, l'Eglise vit en paix pendant la première moitié du troisième siècle.

Les persécutions générales découlent d'un mouvement d'opinion rétrograde occasionné par les difficultés de l'Empire sur ses frontières.

Avec la persécution de Dèce, on exige de tous les citoyens qu'ils sacrifient aux dieux de l'Empire. Beaucoup de chrétiens cèdent à la menace. Après la fin de la persécution, les "lapsi" posent un problème nouveau à l'Eglise, qui décide finalement de les réintégrer après pénitence.

La persécution de Valérien de 257 à 258 est sanglante et assortie de fructueuses confiscations. Elle est suivie de la Petite paix de l'Eglise.

La dernière persécution a lieu sous Dioclétien (303-305): elle visait à obtenir que tous les habitants de l'Empire sacrifassent aux dieux païens. Mais l'opinion est désormais favorable aux chrétiens, et la persécution est appliquée avec un zèle inégal, puis finira par s'arrêter d'elle même. Galère finit par prendre un édit de tolérance en 311.

C'est un édit de Licinius qui instaure presque définitivement la tolérance pour les chrétiens en 313. Commence l'essor doctrinal du christianisme.

A l'origine, il n'y a pas de théologie chrétienne. Le christianisme n'est pas une doctrine, mais une prédication. La prédication se résume dans l'annonce que Jésus est le Christ. Par la suite, la réflexion naît de l'éloignement progressif par rapport aux origines, du contact avec la philosophie antique, et de l'apparition de diverses hérésies.

La gnose apparaît au IIème siècle, probablement en Egypte. Elle prétend accéder à une connaissance de ce que

la religion présente comme article de foi. Cette connaissance est censée permettre le salut. La gnose est connue par divers traités et textes apocryphes inspirés des doctrines hellénistiques, perses, judaïques, chrétiennes, et des cultes à mystères. Mais l'origine exacte n'en est pas connue avec certitude. Elle pourrait être chrétienne, juive, grecque, ou orientale. Le mythe gnostique raconte le destin de l'âme, emprisonnée dans la matière qui est mauvaise, et libérée par le Sauveur. Pour la gnose, le dieu de l'ancien Testament est créateur, ou démiurge, mais non pas sauveur: c'est un dieu inférieur.

Marcion est un chrétien authentique, mais il reprend de la gnose la coupure radicale entre ancien et nouveau Testament. Il amplifie l'importance de l'opposition Paulinienne entre la Loi et l'Évangile, et en conclut que l'Évangile institue une nouvelle économie et annonce un nouveau dieu. Le dieu créateur, dieu de justice, a créé un homme faible, rapidement déchu du fait de sa désobéissance. C'est pour racheter l'humanité qu'il s'est choisi un peuple et lui a promis un messie. Mais il existe un autre dieu, un dieu bon qui envoie son fils, Jésus-Christ, pour libérer les hommes du joug de la Loi. Lorsque le Créateur voit que Jésus prêche un autre dieu que lui-même, il le livre à la mort. Par cette mort, Jésus rachète l'humanité au créateur: l'histoire continue, mais le salut sera manifesté à la fin des temps, lorsque seront détruits le créateur, la matière, et ceux qui n'auront pas reconnu le vrai dieu.(v)

Montan annonçait la fin des temps imminente. Les Montanistes se retiraient au désert pour y mener une vie d'une extrême sévérité.

Les hérésies du deuxième siècle contraignent l'Eglise à préciser les contours de la doctrine chrétienne. Jusque vers 150, les chrétiens n'ont pas d'Ecriture qui leur soit propre. Certains lisent, pour y deviner la préfiguration du Christ, l'Ancien Testament, que d'autres récusent. La norme de vérité est l'origine apostolique des écrits, d'où la constitution d'un canon du Nouveau Testament, désignant les écrits considérés comme authentiques.

Il est établi par ailleurs que la droite interprétation de la doctrine s'est transmise par tradition orale d'évêque en évêque depuis les apôtres, si bien que quiconque est en accord avec l'évêque de Rome est dans la vérité.

Les baptisés font désormais une profession de foi dont la formule, rappelant les articles de foi principaux, est fixée.

La gnose et le marcionisme sont réfutés: il n'y a qu'un seul dieu, et le plan de rédemption est unique. Le Christ "récapitule" l'oeuvre de dieu commencée en Adam.

La première théologie occidentale d'expression latine est celle de Tertullien (Apologeticum).

Au troisième siècle, Origène illustre l'école d'Alexandrie. Il reprend des concepts platoniciens: les essences logiques sont libres et ont connu la chute. Elles ont donné, selon la gravité de la faute, les anges, les hommes et les démons, et

elles ont reçu un corps qui, sans être mauvais, est la conséquence du péché. Le Logos est un intermédiaire d'origine divine entre les essences et Dieu. Il permet le passage du simple au multiple. Le Christ est le Logos incarné, il rétablira toutes choses dans leur état primitif, et ramènera les âmes à Dieu en leur apprenant l'usage correct de leur liberté. L'origénisme reste la base de la théologie orientale pendant tout le quatrième siècle.

La crise arienne éclate vers 318 à Alexandrie entre Arius et son évêque. Arius hiérarchise le Père, qui est seul divin, le Fils-Logos et le Saint-Esprit, qui ne sont que parfaits. L'incarnation du Christ en reçoit une signification très diminuée, ce qui choque la sensibilité de beaucoup de chrétiens. A Nicée, l'arianisme est condamné sans difficulté (325), mais l'accord se fait difficilement sur une doctrine positive des rapports entre Dieu et le Christ.

Les institutions ecclésiastiques : les chefs de l'Eglise sont primitivement les apôtres, au sens large, c'est à dire tous les premiers fidèles ayant connu Jésus et l'ayant servi. Paul reconnaît en outre des prophètes, et des didascales, chargés d'enseignement. Puis il institue des diacres, chargés de l'organisation matérielle, et des presbytres ou évêques, chargés des fonctions liturgiques. Les deux dernières fonctions se séparent avec l'extension de l'Eglise, les évêques ne se rencontrant bientôt plus que dans les centres importants. La primauté de l'évêque de Rome est

purement théorique, l'autorité suprême étant détenue par les conciles et synodes.

Initialement les chrétiens conservent -ou adoptent- les usages cultuels du judaïsme: prière en commun, sabbat, Pâque, Pentecôte. La nouveauté est l'importance prise par le dimanche. Le christianisme innove avec le baptême, et avec l'Eucharistie qui découle de l'habitude, progressivement ramenée à l'essentiel, du repas en commun, rappelant la cène ,avec le symbolisme puissant du pain rompu.

Un art chrétien apparaît. Il est d'abord funéraire, tirant parti de la levée progressive de l'interdit biblique sur les images. Il apparaît aussi une morale chrétienne, un ascétisme rigoureux apparaissant comme le succédané du martyre dans un monde où le christianisme est toléré et même de plus en plus dominant. Pour la même raison, il y a de plus en plus de pécheurs dans l'Eglise, ce qui conduit à élaborer une discipline pénitentielle.

Le tournant de 311-313 (Edit de Galère) a marqué la fin des grandes persécutions. La tradition chrétienne crédite Constantin du mérite d'en avoir clos l'époque par un "Edit de Milan". Mais il semble bien que ce texte n'ait formellement jamais existé, et que la fin des persécutions ait découlé d'une simple concertation entre Constantin et Licinius, et corresponde à un plan de ce dernier. Il est de fait, cependant, que toute politique antichrétienne ne fut



définitivement abandonnée en Orient qu'après la victoire de Constantin sur Licinius en 324.

<sup>i</sup> La Loi dans le monde: la loi est d'abord intérieure, mais le monde extérieur est le champ de son application, le lieu où elle se manifeste. Jésus est un modéré réagissant contre une dérive formaliste. La dérive inverse est possible aussi, et elle consiste à s'appuyer sur une revendication de sincérité, pour prétendre s'affranchir de toute justification raisonnée, et refuser d'être jugé d'après les résultats de son action. Trouver une conciliation est un grave problème toujours en suspens, celui auquel, plus près de nous, et toujours dans la tradition chrétienne, KANT s'était attaqué.

<sup>ii</sup> Moïse avait conduit les Juifs parce que les Egyptiens refusaient de le suivre. Jésus parle aux Juifs, mais ce sont les Gentils qui l'entendront. Nul n'est prophète en son pays. Le cas de Jésus présente une particularité: sa carrière fut trop courte pour qu'il puisse lui-même réunir une collectivité importante autour de sa personne.

<sup>iii</sup> Les douze apôtres font le lien entre le passé et le présent. Ils représentent les douze tribus de la tradition juive, et ils forment le noyau initial de l'Eglise. L'Eglise est le nouvel Israël, société épurée prête pour l'instauration du Royaume, et il semble bien que Jésus l'ait instituée lui-même ("Tu es Pierre...."). Ce rôle symbolique essentiel laisse peu de place pour croire à l'authenticité de l'anecdote évangélique: nombre précis, identité et mode de recrutement des apôtres. En particulier, la trahison de Judas peut bien avoir une base factuelle authentique, mais l'importance qui lui est donnée est probablement une reconstruction antisémite opérée par des groupes qui ne comprenaient plus le sens de la symbolique juive..

<sup>iv</sup>. Ce n'est qu'a posteriori que l'on peut parler d'une fondation de l'Eglise par Jésus et ses disciples. Les premiers chrétiens n'ont pas conscience de se séparer du judaïsme, dont ils ne constituent au début qu'une secte parmi d'autres, bénéficiant d'une relative tolérance.

<sup>v</sup>. L'analogie avec la légende germanique des Niebelungen, telle au moins que la rapporte Wagner, est frappante. Le dieu créateur (Wotan) a produit un monde imparfait, fondé sur le refus de l'amour. Il se donne une race de sauveurs qui accompliront ce que lui-même, tenu par son engagement, ne peut faire, mais, contraint par son imperfection, il doit se dresser en personne sur leur chemin pour leur barrer la route et les abattre. Sa créature (Brünnhilde) lui désobéit tout en accomplissant sa volonté, et il doit la priver de son immortalité. Malgré lui pourtant, poussée par une force supérieure, la création de Wotan poursuit son chemin dans le monde: les Waelsingen agissent en accord avec Brünnhilde, incarnation libérée et désormais autonome de l'esprit de Wotan. Par faiblesse, l'homme trahit bientôt: Brünnhilde semble vaincue, mais à l'instant de la défaite elle reçoit le concours d'un principe divin supérieur à Wotan lui-même. Armée du Feu Loge, Brünnhilde met fin au règne des dieux, à l'Histoire et à la souffrance. L'or est rendu au Rhin et l'amour règne dans le

monde à sa place. Il reste à voir si Wagner a, consciemment ou non, infusé de la mystique chrétienne dans la légende, ou si la légende germanique est authentiquement porteuse de thèmes eschatologiques voisins de ceux du christianisme.